

Yvan Lamonde, *Je me souviens; La littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, Coll. « Instruments de travail », no 9, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1983, 275 p.

Gabrielle Frémont

Volume 17, numéro 2, automne 1984

La question autobiographique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frémont, G. (1984). Compte rendu de [Yvan Lamonde, *Je me souviens; La littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, Coll. « Instruments de travail », no 9, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1983, 275 p.] *Études littéraires*, 17(2), 417–418. <https://doi.org/10.7202/500656ar>

Yvan LAMONDE, **Je me souviens ; La littérature personnelle au Québec (1860-1980)**, Coll. « Instruments de travail », n° 9, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1983. 275 p.

Depuis plus d'une quinzaine d'années déjà, Yvan Lamonde s'intéresse à la littérature personnelle au Québec et sa formation d'historien l'a évidemment porté à le faire dans une perspective socio-culturelle d'abord. Mais il y a en plus dans sa recherche une part de réceptivité, d'attachement envers « ses » auteurs d'ouvrages intimes et leurs textes, qu'il ne cherche même pas à camoufler et qui nous rend d'emblée le livre sympathique.

En introduction, Lamonde nous explique avec beaucoup de simplicité sa démarche première ainsi que les questions préliminaires qui se sont imposées à lui :

Quelle expérience collective les Québécois ont-ils fait de la subjectivité ? Y a-t-il une tradition écrite de la subjectivité ? Comment une conscience historique s'est-elle profilée sur des consciences individuelles ? Ces questions, globales, sont typiquement celles de quelqu'un que la philosophie et l'histoire ont complémentirement et successivement intéressé.

Bref, jouant depuis fort longtemps sur des textes subjectifs, l'auteur sait par expérience qu'il n'a pas à s'abstraire de ce qu'il écrit, bien au contraire, et que son *je* écrivain et historien a sa place dans ce contexte de littérature personnelle au Québec. Aussi va-t-il, dès les premières pages, se situer en tant que sujet chercheur, nous faisant part sans ambages des circonstances et des réflexions qui l'ont guidé dans son entreprise et de la façon dont il a pu mener cette dernière à bon port :

Puis je me suis mis à la recherche de ceux et celles qui, au Québec, avaient tenté de nommer leur cheminement, de se suivre à la trace, de jalonner l'expérience de leur « génération » ou de leur époque, de dégager un sens à des souvenirs ou à des réminiscences. Là dans l'autobiographie, dans les mémoires, dans les journaux personnels et intimes, dans les souvenirs se trouverait inscrite, il me semblait, une tradition de réflexivité, de subjectivité qui serait appropriation.

On voit tout de suite quel intérêt et quelle affection profonde éprouve Lamonde pour ces textes d'hier et d'aujourd'hui, ce qui lui permet sans doute de passer à travers toutes les difficultés inhérentes à ce genre de recherche — recherche difficile, en effet, dans la mesure où, sauf exception (travaux antérieurs de Luc Lacoursière sur les textes oraux, par exemple, ou d'historiens comme J.-C. Bonenfant, Pierre Savard, John Hare, et quelques autres), il y avait bien peu de fait dans ce domaine.

Il s'agit en fait d'une bibliographie analytique de documents personnels québécois francophones, manuscrits et imprimés, qui couvre toute la période de 1860 à 1980, la période précédente étant étudiée par un collègue, Marc Label, s'intéressant, lui, aux années 1760-1860. Pour sa part, Yvan Lamonde arrive à repérer un corpus de quelque 366 auteurs et quelque 480 titres, ce qui, on s'en rend vite compte, n'est pas une mince affaire. Un vrai travail de bénédictin ! Il fera remarquer en cours de route

que la bibliographie, bien sûr, ne peut être ni complète ni absolue puisque un nombre impossible à évaluer de documents inédits dorment sans aucun doute dans des fonds de tiroirs de familles québécoises et que ce serait peine perdue que de prétendre les retracer tous.

Le roman autobiographique « trop masqué », la correspondance personnelle, innombrable et irrepérable souvent, les chroniques où les auteurs sont plus ou moins absents de leur texte, seront exclus du corpus ainsi que tout document d'ordre administratif et tout écrit impersonnel. Par contre, et c'est un des aspects les plus intéressants de l'ouvrage, nous aurons accès à des manuscrits et textes non publiés, conservés dans nos archives ou dans des bibliothèques, soit privées, soit publiques. Ce qui nous donnera l'occasion de consulter sur place, pour ainsi dire, des journaux intimes ou des mémoires, inaccessibles autrement pour la plupart d'entre nous. Qu'on s'intéresse aux écrits de femmes, par exemple, ou encore à ceux des religieux, il y a dans le livre de Lamonde une véritable mine d'or.

Côté méthodologie, l'auteur fait référence la plupart du temps aux travaux de Philippe Lejeune qui, comme on le sait, fait figure de proue dans ce domaine. Quant aux auteurs, ils sont présentés par ordre alphabétique, avec date de naissance et de décès s'il y a lieu. Suivent une courte notice biographique ainsi qu'une description et analyse assez développées des documents cités, pour finir par une liste des études publiées sur les sujets en question.

Je me souviens; La littérature personnelle au Québec paraît, pour plusieurs années encore, à n'en pas douter, un instrument de travail des plus précieux pour tous les chercheurs qui s'intéressent de près ou de loin, soit à la petite histoire du Québec, soit à l'écriture des Québécois, soit aux deux à la fois.

Gabrielle FRÉMONT



Poétique, n° 56, Seuil, novembre 1983. « L'autobiographie » (Nous avons privilégié trois articles de ce numéro)

1. Philippe Lejeune, « Le pacte autobiographique (bis) », pp. 416-434.

Comme il le laisse entendre dans son titre, Philippe Lejeune fait le point en nous proposant une relecture de son « Pacte »¹. La suite de ses travaux, de même que les critiques suscitées par son étude, l'amènent d'abord à reposer certains problèmes de méthode : entre autres ceux de la définition générique et de la délimitation d'un corpus. S'il reprend sa définition, c'est en la présentant surtout comme un point de départ.

Sur la question de l'identité, l'auteur se veut moins normatif et considère maintenant l'*aveu* comme un point de repère situé dans un axe plutôt que comme « le centre du domaine autobiographique ». Il signale d'ailleurs que la notion d'« espace autobiographique » laissait déjà place à un certain jeu.